

## **Séquence 4 - la violence en spectacle**

### **Objets d'étude croisés :**

- le texte théâtral et sa représentation du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours,
- la question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

**Problématique :** Quels sont les enjeux et les moyens de la représentation de la violence sur scène ? En quoi les possibilités du théâtre et de sa mise en scène peuvent susciter une réflexion sur la violence de l'homme et du monde ?

### **Lectures analytiques en vue de la première partie de l'oral :**

Pierre Corneille, *Horace*, acte IV, scène 5, extrait, 1640, de « CAMILLE. Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien » à « HORACE. (...) Quiconque ose pleurer un ennemi romain ! »

Alfred Jarry, *Ubu Roi* (1896), Acte III, scène 2, du début à « PERE UBU. (...) Allez, passez les Nobles dans la trappe. »

Wajdi Mouawad, *Incendies*, « Incendie de Sarwane », scène 31, « L'homme qui joue »

### **Lectures et activités menées en vue de la seconde partie de l'oral :**

#### **Lectures cursives en vue de la seconde partie de l'oral :**

- Le spectaculaire dans l'apparition de Lucrece Borgia après avoir empoisonné ses détracteurs : Victor Hugo, *Lucrece Borgia*, fin de la scène 1 et début de la scène 2 de l'acte III.
- La violence de l'élection d'Arturo Ui dans *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht (dernière scène de la pièce)

#### **Activités des élèves**

- Comparaison de la manière de représenter la violence et de ses implications dans les textes du corpus.
- Invention : dans un dialogue de théâtre, deux personnes délibèrent : la violence sur scène peut-elle constituer un spectacle acceptable ?
- Dissertation : faut-il représenter des scènes de violence au théâtre ?
- Réflexion sur la manière dont le terrorisme use du spectaculaire et d'une mise en scène de la violence

#### **Histoire des arts :**

Comment l'image peut-elle rendre compte d'un pays sujet à de multiples conflits armés ? Le travail de Joana Hadjithomas et de Khalil Joreige <http://hadjithomasjoreige.com>

**Lecture cursive obligatoire :** *Incendies* de Wajdi Mouawad.

### **Lectures personnelles :**

### **Sorties personnelles :**

**Pierre Corneille, *Horace*, acte IV, scène 5, extrait, 1640**

*Les Horace et les Curiace se font la guerre depuis des années. Camille, romaine et sœur d'Horace, aime Curiace, qui vient de mourir de la main d'Horace, qui a ainsi fait son devoir patriotique.*

CAMILLE

Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien ;  
Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,  
Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :  
Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;  
5 Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.  
Ne cherche plus ta sœur où tu l'avais laissée ;  
Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,  
Qui comme une Furie<sup>1</sup> attachée à tes pas,  
Te veut incessamment reprocher son trépas<sup>2</sup>.  
10 Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,  
Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes,  
Et que jusques au ciel élevant tes exploits,  
Moi-même je le tue une seconde fois !  
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,  
15 Que tu tombes au point de me porter envie<sup>3</sup> ;  
Et toi, bientôt souiller par quelque lâcheté  
Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE

Ô ciel ! Qui vit jamais une pareille rage !  
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,  
20 Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?  
Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,  
Et préfère du moins au souvenir d'un homme  
Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE

Rome, unique objet de mon ressentiment !  
25 Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !  
Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !  
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !  
Puissent tous ses voisins ensemble conjurés  
Saper ses fondements encor mal assurés !  
30 Et si ce n'est assez de toute l'Italie,  
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;  
Que cent peuples unis des bouts de l'univers  
Passent pour la détruire et les monts et les mers !  
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,  
35 Et de ses propres mains déchire ses entrailles !  
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux  
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !  
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre<sup>4</sup>,  
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,  
40 Voir le dernier Romain à son dernier soupir,  
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

HORACE, *mettant l'épée à la main, et poursuivant sa sœur qui s'enfuit.*  
C'est trop, ma patience à la raison fait place ;  
Va dedans les Enfers plaindre ton Curiace.

CAMILLE, *blessée, derrière le théâtre*<sup>5</sup>  
Ah ! Traître !

HORACE, *revenant sur le théâtre*<sup>6</sup>  
Ainsi reçoive un châtement soudain  
45 Quiconque ose pleurer un ennemi romain !

1. Furie : déesse de la vengeance chez les Romains 2. Mort violente. 3. Puisse ta vie être plus malheureuse que la mienne.  
4. Foudre : l'arme de Jupiter 5. Expirant dans les coulisses 6. Revenant sur scène

**Alfred Jarry, Ubu Roi (1896), Acte III, scène 2.**

*La scène se passe en Pologne ; le père Ubu vient de chasser de son trône le roi Venceslas : il est donc devenu roi à sa place.*

*La grande salle du palais.*

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS ET SOLDATS, GIRON, PILE, COTICE, NOBLES ENCHAÎNÉS, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

PÈRE UBU - Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles !  
Ensuite, faites avancer les Nobles.

*On pousse brutalement les Nobles.*

MÈRE UBU - De grâce, modère-toi, Père Ubu.

5 PÈRE UBU - J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES - Horreur ! à nous, peuple et soldats !

PÈRE UBU - Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les

10 décervèlera<sup>1</sup>. *(Au Noble.)* Qui es-tu, bouffre<sup>1</sup> ?

LE NOBLE - Comte de Vitepsk.

PÈRE UBU - De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE - Trois millions de rixdales<sup>2</sup>.

PÈRE UBU - Condamné.

15 *Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.*

MÈRE UBU - Quelle basse férocité !

PÈRE UBU - Second Noble, qui es-tu ? *(Le Noble ne répond rien.)* Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE - Grand-duc de Posen.

PÈRE UBU - Excellent ! Excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? Tu

20 as une sale tête.  
LE NOBLE - Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PÈRE UBU - Très bien ! Très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Rien.

PÈRE UBU - Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

25 LE NOBLE - Prince de Podolie.

PÈRE UBU - Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE - Je suis ruiné.

PÈRE UBU - Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE - Margrave de Thorn, palatin<sup>3</sup> de Polock.

30 PÈRE UBU - Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Cela me suffisait.

PÈRE UBU - Eh bien ! Mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner<sup>4</sup>, Mère Ubu ?

MÈRE UBU - Tu es trop féroce, Père Ubu.

PÈRE UBU - Eh ! Je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

35 LE GREFFIER - Comté de Sandomir.

PÈRE UBU - Commence par les principautés, stupide bougre !

LE GREFFIER - Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat<sup>3</sup> de Thorn.

PÈRE UBU - Et puis après ?

40 LE GREFFIER - C'est tout.

PÈRE UBU - Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

*On empile les Nobles dans la trappe.*

1. décerveler, bouffre : exemples du langage d'Ubu. 2. rixdales : ancienne unité monétaire du nord et de l'est de l'Europe. 3. margrave, palatin : titres de noblesse. 4. pigner : pleurnicher.

**Wajdi Mouawad, Incendies, Quatrième partie, « Incendie de Sarwane », Scène 31 (extrait), « L'homme qui joue », 2009, Léméac**

*Un jeune homme en haut d'un immeuble.*

*Seul. Walkman<sup>1</sup> (modèle 1980) sur les oreilles.*

*Fusil à lunette en guise de guitare, il interprète avec passion les premiers accords de The Logical song de Supertramp<sup>2</sup>.*

*NIHAD (marquant la guitare puis chantant à tue-tête).*

5 *Kankinkankan, boudou (4 fois)*

*Lorsque la chanson débute, son fusil passe du statut de guitare à celui de micro. Son anglais est approximatif.*

*Il chante le premier couplet.*

*Soudain, son attention est attirée par quelque chose au loin.*

*Il épaula son fusil, rapidement, vise tout en continuant à chanter.*

10 *Il tire un coup, recharge très rapidement.*

*Tire de nouveau en se déplaçant. Tire de nouveau, recharge, s'immobilise et tire encore.*

*Très rapidement, Nihad se saisit d'un appareil. Il le braque dans la même direction, il fait le point, prend la photo.*

*Il reprend la chanson.*

*Il s'arrête soudainement. Il se plaque au sol. Prend son fusil et vise tout près de lui.*

15 *Il se lève d'un coup et tire une balle. Il court vers l'endroit où il a tiré. Il a laissé son walkman qui continue à jouer.*

*Nihad est debout, toujours au même endroit. Il revient, tirant par les cheveux un homme blessé. Il le projette au sol.*

L'HOMME. Non ! Non! Je ne veux pas mourir !

NIHAD. « Je ne veux pas mourir ! » « Je ne veux pas mourir ! » C'est la phrase la plus débile que je connaisse !

20 L'HOMME. Je vous en prie, laissez-moi partir ! Je ne suis pas d'ici. Je suis photographe.

NIHAD. Photographe ?

L'HOMME. Oui ... de guerre ... photographe de guerre.

NIHAD. Et tu m'as pris en photo ... ?

L'HOMME .... Oui ... Je voulais prendre un franc-tireur<sup>3</sup>... Je vous ai vu tirer. .. je suis monté ... mais je peux vous donner les pellicules ...

25 NIHAD. Moi aussi, je suis photographe. Je m'appelle Nihad. Photographe de guerre. Regarde. C'est moi qui ai tout pris.

*Nihad lui montre photo sur photo.*

L'HOMME. C'est très beau ...

30 NIHAD. Non ! Ce n'est pas beau. La plupart du temps on pense que ce sont des gens qui dorment. Mais non. Ils sont morts. C'est moi qui les ai tués ! Je vous jure.

L'HOMME. Je vous crois ...

*Fouillant dans le sac du photographe, Nihad sort un appareil photographique à déroulement automatique muni d'un déclencheur souple.*

*Nihad regarde dans le viseur et mitraille l'homme de plusieurs photos. Il tire de son sac un gros ruban adhésif et attache l'appareil photo au bout du canon de son fusil.*

35 Qu'est-ce que vous faites ...

*L'appareil est bien fixé.*

*Nihad relie le déclencheur souple à la gâchette de son fusil.*

*Il regarde dans le viseur de son fusil et vise l'homme.*

Qu'est-ce que vous faites ? ! Ne me tuez pas ! Je pourrais être votre père, j'ai l'âge de votre mère ...

40 *Nihad tire. L'appareil se déclenche en même temps. Apparaît la photo de l'homme au moment où il est touché par la balle du fusil. Il s'adresse à l'homme mort.*

NIHAD. Kirk, I am very happy to be here at « Star T.V. Show »<sup>4</sup> ...

Thank you to you, Nihad. So Nihad, what is your nesxt song ?

My nexst song will be a love song.

45 A love song !

Yes, a love song, Kirk.

It is new on your carrière, Nihad.

You know, well, I wrote this song when it was war. War on my country. Yes, one day a woman that I love died. Yes.

Shouting by a sniper. I feel a big crash in my hart. My hart colaps. Yes. I crie. And I wrote this song.

50 It will be a plasir to heare your love song, Nihad..

No problème, Kurk.

1. Lecteur de cassettes audio portable. 2. Chanson de 1979. 3. Combattant qui n'appartient pas à une armée régulière. 4. L'orthographe restitue l'anglais approximatif de Nihad.

## **Texte étudié en lecture cursive**

### **Victor Hugo, *Lucrèce Borgia* (1833), acte III, « Ivres morts », fin de la scène 1 et début de la scène 2**

*Lucrèce, fille du cardinal Borgia, réputée pour sa cruauté à la Renaissance, vient de découvrir que le jeune Gennaro, qui fait partie d'un groupe d'opposants à la famille Borgia, est son fils, mais ne le lui a pas encore dit. Elle est en effet occupée à se venger de ses détracteurs en les conviant, sans qu'ils sachent qui les a invités, à un repas où sont servies des boissons empoisonnées. Gennaro, pour confirmer son soutien aux opposants, s'est invité au banquet sans que Lucrèce en soit avertie. Tous les convives trinquent en chantant des chansons à boire.*

#### Scène 1

(...) TOUS, *en choquant leurs verres avec des éclats de rire.* - Change-nous en poissons!<sup>1</sup>

*La grande porte du fond s'ouvre silencieusement dans toute sa largeur. On voit au-dehors une vaste salle tapissée en noir, éclairée de quelques flambeaux, avec une grande croix d'argent au fond. Une longue file de pénitents<sup>2</sup> blancs et noirs dont on ne voit que les yeux par les trous de leurs cagoules, croix en tête et torche en main, entre par la grande porte en chantant d'un accent sinistre et d'une voix haute :*

5 « *De profundis clamavi ad te, Domine<sup>3</sup> !* »

*Puis ils viennent se ranger en silence des deux côtés de la salle, et y restent immobiles comme des statues, pendant que les jeunes gentilshommes les regardent avec stupeur.*

MAFFIO - Qu'est-ce que cela veut dire ?

10 JEPPO, *s'efforçant de rire.* - C'est une plaisanterie. Je gage mon cheval contre un pourceau<sup>4</sup>, et mon nom de Liveretto contre le nom de Borgia, que ce sont nos charmantes comtesses qui se sont déguisées de cette façon pour nous éprouver, et que si nous levons une de ces cagoules au hasard, nous trouverons dessous la figure fraîche et malicieuse d'une jolie femme. — Voyez plutôt.

*Il va soulever en riant un des capuchons, et il reste pétrifié en voyant dessous le visage livide d'un moine qui demeure immobile, la torche à la main et les yeux baissés. Il laisse tomber le capuchon et recule.*

15 — Ceci commence à devenir étrange !

MAFFIO. - Je ne sais pourquoi mon sang se fige dans mes veines.

LES PENITENTS, *chantant d'une voix éclatante :*

*Conquassabit capita in terra multorum<sup>5</sup> !*

JEPPO. - Quel piège affreux ! Nos épées, nos épées ! Ah, çà ! messieurs, nous sommes chez le démon ici.

#### Scène 2 – Les mêmes, Dona Lucrezia

20 DONA LUCREZIA, *paraissant tout à coup, vêtue de noir, au seuil de la porte.* - Vous êtes chez moi !

TOUS, *excepté Gennaro qui observe tout dans un coin du théâtre où dona Lucrezia ne le voit pas.* - Lucrece Borgia !

DONA LUCREZIA. Il y a quelques jours, tous, les mêmes qui êtes ici, vous disiez ce nom avec triomphe. Vous le dites aujourd'hui avec épouvante. Oui, vous pouvez me regarder avec vos yeux fixes de terreur. C'est bien moi, messieurs. Je viens vous annoncer une nouvelle, c'est que vous êtes tous empoisonnés, messeigneurs, et qu'il n'y en a pas un de vous qui ait encore une heure à vivre. Ne bougez pas. La salle d'à côté est pleine de piques. A mon tour maintenant, à moi de parler haut et de vous écraser la tête du talon ! Jeppo Liveretto, va rejoindre ton oncle Vitelli que j'ai fait poignarder dans les caves du Vatican ! Ascanio Petrucci, va retrouver ton cousin Pandolfo, que j'ai assassiné pour lui voler sa ville ! Oloferno Vitellozzo, ton oncle t'attend, tu sais bien, Iago D'Appiani, que j'ai empoisonné dans une fête ! Maffio Orsini, va parler de moi dans l'autre monde à ton frère de Gravina, que j'ai étranglé dans son sommeil ! Apostolo Gazella, j'ai fait décapiter ton père Francisco Gazella, j'ai fait égorger ton cousin Alphonse D'Aragon, dis-tu ; va les rejoindre ! - Sur mon âme ! Vous m'avez donné un bal à Venise, je vous rends un souper à Ferrare. Fête pour fête, messeigneurs !

30 JEPPO. - Voilà un rude réveil, Maffio !

MAFFIO. - Songeons à Dieu !

35 DONA LUCREZIA. - Ah ! Mes jeunes amis du carnaval dernier ! Vous ne vous attendiez pas à cela ? Pardieu ! Il me semble que je me venge. Qu'en dites-vous, messieurs ? Qui est-ce qui se connaît en vengeance ici ? Ceci n'est point mal, je crois ! - Hein ? Qu'en pensez-vous ? Pour une femme !

*Aux moines.*

40 — Mes pères, emmenez ces gentilshommes dans la salle voisine qui est préparée, confessez-les, et profitez du peu d'instant qui leur restent pour sauver ce qui peut être encore sauvé de chacun d'eux. — Messieurs, que ceux d'entre vous qui ont des âmes y avisent. Soyez tranquilles. Elles sont en bonnes mains. Ces dignes pères sont des moines réguliers de Saint-Sixte<sup>6</sup>, auxquels notre Saint-Père le pape a permis de m'assister dans des occasions comme celle-ci. Et si j'ai eu soin de vos âmes, j'ai eu soin aussi de vos corps. Tenez.

*Aux moines qui sont devant la porte du fond.*

45 — Rangez-vous un peu, mes pères, que ces messieurs voient.

*Les moines s'écartent et laissent voir cinq cercueils couverts chacun d'un drap noir rangé devant la porte.*

— Le nombre y est. Il y en a bien cinq. — Ah ! jeunes gens ! vous arrachez les entrailles à une malheureuse femme, et vous croyez qu'elle ne se vengera pas ! Voici le tien, Jeppo. Maffio, voici le tien. Oloferno, Apostolo, Ascanio, voici les vôtres !

50 GENNARO, *qu'elle n'a pas vu jusqu'alors, faisant un pas.* - Il en faut un sixième, madame !

1. Fin de la chanson à boire. 2. Moines. 3. Texte d'un psaume de la Bible servant de prière : « Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur » 4. Je parie mon cheval contre un porc. 5. « Il fracassera la tête d'un grand nombre sur la terre. » 6. le pape Sixte IV.

## Texte étudié en lecture cursive

### **Bertolt Brecht, *La résistantible ascension d'Arturo Ui* (1941), dernière scène de la pièce**

*Pour évoquer l'ascension d'Adolf Hitler au pouvoir, Bertolt Brecht représente l'histoire de l'accession du gangster Arturo Ui et de ses sbires Gori et Gobbola au poste de patron du trust des marchands de légumes des villes de Cicero et de Chicago. A la fin de la pièce, après avoir fait assassiner ses principaux concurrents et éliminer le patron du trust, Hindsborough, Arturo Ui demande de se faire élire chef du trust.*

(...)  
UI, *s'avance vers le microphone* :  
Hommes de Chicago et Cicero! Amis!  
Citoyens! Quand le vieil Hindsborough, l'honnête homme  
Dont Dieu reçoive l'âme en sa miséricorde,  
M'avait voici un an demandé, larme aux yeux,  
De protéger ici la vente des légumes,  
Malgré mon émotion je doutais quelque peu  
De pouvoir justifier cet élan de confiance.  
Hindsborough maintenant est mort. Son testament  
Peut être consulté par tous. Très simplement  
Il me nomme son fils; et il me remercie,  
Profondément ému, pour tout ce que j'ai fait.  
Depuis qu'à son appel j'ai donné ma réponse,  
La vente des primeurs<sup>1</sup>, qu'il s'agisse de choux,  
De ciboules, d'oignons, ou bien que sais-je encore,  
A Chicago ne manque plus de protection.  
Je puis bien ajouter : mon énergique action  
Y est pour quelque chose. Et lorsqu'à l'improviste  
Un autre homme, Ignace Dollfoot, m'a adressé  
Concernant Cicero un appel analogue<sup>2</sup>,  
Je n'ai point refusé de prendre Cicero  
A son tour sous ma protection. Mais aussitôt  
J'ai posé une condition. Cela doit être  
Le vœu des détaillants<sup>3</sup>. Il faut qu'un libre choix  
M'appelle, je le veux. J'ai bien dit à mes hommes  
« Pas de pression sur Cicero, d'aucune sorte! »  
La ville est libre entièrement de me choisir.  
Pas de « Soit! » ronchonnant, de grinçant « A votre aise! »  
Je hais l'acquiescement quand le cœur n'y est pas.  
Ce que j'exige? Un « Oui » donné dans l'enthousiasme,  
Hommes de Cicero, succinct<sup>4</sup>, dit avec âme.  
Je le veux, et je veux à fond ce que je veux :  
Donc, vous de Chicago, à vous aussi je pose  
A nouveau la question, vous qui me connaissez,  
Et qui, j'ose espérer, m'accordez votre estime :  
Qui est pour moi? Je dois incidemment<sup>5</sup> le dire:  
Celui qui par hasard ne serait pas pour moi  
Est contre moi, et il n'aura de sa conduite,  
Alors, qu'à s'imputer à lui-même les suites.  
Maintenant vous pouvez choisir.  
GOBBOLA : Mais écoutez  
Encor Mistress Dollfoot, de vous tous bien connue,  
Et veuve d'un mari qui vous fut cher à tous.  
BETTY:  
Mes amis! A présent que votre ami à tous,  
Mon époux regretté, mon Ignace Dollfoot  
N'est plus là ...  
GOBBOLA

Qu'il repose en paix!

BETTY:

Je vous conseille,

Ne pouvant désormais plus vous être un appui,

De mettre votre foi en monsieur Arthur Ui,  
Comme je fais moi-même, ayant en ces moments  
Si pénibles pour moi appris à le connaître.

GOBBOLA :

Au vote maintenant.

GORI :

Tous ceux qui sont pour Ui

Les mains en l'air!

*Quelques-uns lèvent aussitôt la main.*

UN MARCHAND DE CICERO :

Peut-on aussi quitter la salle?

GOBBOLA :

Chacun a liberté de faire ce qu'il veut.

*Le marchand sort d'un pas hésitant. Deux gardes du corps le suivent.*

*Puis éclate un coup de feu.*

GORI :

Alors, à vous ! Quelle est votre décision libre?

*Tous lèvent les deux mains à la fois.*

GOBBOLA :

Le vote est clos. Patron, les marchands de primeurs

De Cicero et Chicago te remercient,

Tremblotants de bonheur, pour ta protection.

UI :

J'accepte avec fierté votre remerciement.

Lorsque voici quinze ans je me suis mis en route,

Simple fils des faubourgs de Nouw-Yorque, et chômeur,

Suivant l'appel de la Providence, avec sept

Compagnons éprouvés<sup>6</sup>, pour faire en cette ville

Mon chemin, j'avais pour volonté inflexible

Du commerce des choux de garantir la paix.

C'était un petit groupe alors, qui désirait

Sans phrases cette paix, mais avec fanatisme.

Maintenant ils sont foule, et maintenant la paix

Dans les choux-fleurs de Chicago n'est plus un rêve,

Mais la réalité brutale. Et cette paix,

Pour l'assurer, j'ai ordonné aujourd'hui même

De commander sans nul délai des mitraillettes,

Et des autos blindées, et naturellement

Ce qu'il faut de brownings<sup>7</sup>, de matraques, que sais-je ...

Cicero, Chicago crient pour qu'on les protège.

D'autres villes aussi : Toledo! Princeton!

Pittsburg! Cincinnati! Albany! Washington!

Là où l'on vend aussi des choux-fleurs! Flint! Boston!

Kansas-City! Denver! Saint-Louis! Little Rock!

Miami! Colombus! Charleston! Et Nouw-Yorque

Réclament protection. Les « Hou hou! », les « Oh fi,

Que c'est affreux! » n'arrêtent pas Arturo Ui !

*Roulements de tambours et fanfares.*

*Apparition d'un écriteau :*

« Le 11 mars 1938 Hitler fit son entrée en Autriche. Des élections organisées sous la terreur des nazis donnèrent 98 % des voix à Hitler. »

1. Légumes. 2. Dollfoot s'étant en fait opposé à Ui, il a été assassiné. 3. le choix des marchands. 4. Bref. 5. Sans me faire presser. 6. Eux aussi éprouvés par la misère. 7. Armes à feu.